Archipel

Études interdisciplinaires sur le monde insulindien

Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021

Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913)

Chapitre I

Motivation des traducteurs

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archipel/2587>

DOI : 10.4000/archipel.2587

ISSN : 2104-3655

Éditeur

Association Archipel

Édition imprimée

Date de publication : 29 novembre 2021

Pagination : 71-81

ISBN : 978-2-910513-86-3

ISSN : 0044-8613

Référence électronique

« Chapitre I », *Archipel* [En ligne], Hors-Série n°1 - Ge SONG, Indes néerlandaises et culture chinoise - Deux traductions malaises du Roman des Trois Royaumes (1910-1913) | 2021, mis en ligne le 06 décembre 2021, consulté le 16 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/archipel/2587> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archipel.2587>

Ce document a été généré automatiquement le 16 mars 2022.

Association Archipel

Chapitre I

Motivation des traducteurs

- 1 Les traductions de romans chinois émanant de *peranakan* et autres Chinois des Indes néerlandaises, se différencient de celles paraissant à la même époque en Europe, du fait qu'elles ne visent pas à présenter la Chine et ses habitants aux lecteurs à travers des œuvres littéraires. En effet, bien qu'éloignés géographiquement du pays de leurs ancêtres, les traducteurs avaient su conserver une certaine culture chinoise, écrite pour certains, orale pour d'autres. Aussi leurs projets de traductions s'inscrivaient-ils dans le cadre d'une culture vécue à des niveaux divers ; ceci explique sans doute en partie pourquoi d'une façon générale les traducteurs n'éprouvaient pas, ou peu, le besoin de s'exprimer sur les raisons qui les poussaient à entreprendre ces traductions, de sorte qu'il est difficile de percevoir leurs motivations intimes.
- 2 C'est le cas pour Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij qui n'ont pas énoncé clairement les raisons pour lesquelles ils se sont lancés dans le métier de traducteur. Vu que le premier intervient très peu personnellement dans sa traduction du *Sanguo yanyi*, qui pour lui est la première connue, il est difficile de savoir si ce projet était le sien propre, ou s'il s'agissait d'une commande du journal *Sin Po*. Le second, au contraire, ne voulait point être un traducteur « caché ». Ses propres présentations, ses discours insérés dans son *Sam Kok*, et les diverses publicités parues dans la presse sont autant d'indices qui nous autorisent à mieux percevoir son projet littéraire.
- 3 Il est pour le moins surprenant que Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij se soient lancés quasi simultanément dans la traduction du *Sanguo yanyi*, ce qui par définition allait engendrer une âpre rivalité entre leurs éditeurs. Nous allons envisager successivement ces deux traductions sous l'angle commercial, puis comme projet littéraire.

1. Projet commercial

- 4 Vu l'impact du *Sam Kok* au sein de la communauté chinoise, on peut penser que les éditeurs du *Sin Po*, suivant le modèle des journaux antérieurs (voir la première partie, chapitre I), ont vu tout l'intérêt commercial qu'ils auraient à publier en feuilleton la version malaise intégrale de ce roman célèbre. Les traductions de romans chinois, qui avaient longtemps circulé sous forme manuscrite, connurent un nouvel essor avec le

développement de l'imprimerie et de la presse en malais qui peu à peu permirent de toucher un public plus large. En remontant dans le temps, on s'aperçoit que le lien entre la presse vernaculaire et la littérature était très étroit.

- 5 Jusque dans les années 1960, la littérature sino-malaise, notamment le roman, constituait une partie intégrante de la presse¹. Bien que les lecteurs se soient peu exprimés, il semble que cette littérature en feuilleton ait connu un très grand succès. En effet, dans le Musée-bibliothèque des Chinois *peranakan* de Serpong (Tangerang), nous avons découvert de tels feuilletons qui avaient été régulièrement découpés dans les quotidiens des années 1920, puis reliés de manière artisanale en fascicules. Ceci nous montre que les lecteurs appréciaient fort ces feuilletons et voulaient les conserver en vue de lectures ultérieures².
- 6 Par conséquent, lorsque les traducteurs envisageaient la traduction d'une œuvre, mis à part leurs goûts personnels, ils cherchaient avant tout les romans susceptibles de captiver les lecteurs. Le *Sanguo yanyi* était une œuvre de choix, ce qui peut largement expliquer pourquoi deux versions malaises ont pu paraître quasi simultanément, sans qu'on sache s'il s'agit du résultat du hasard, ou au contraire d'une volonté intentionnelle. À notre connaissance, Tjie Tjin Koeij entama sa traduction du *Sam Kok* plus tôt que Lie In Eng³.
- 7 Quelle que soit la raison, la concurrence entre les deux adaptations allait être inévitable. Leur confrontation initiale apparaît dans le premier numéro du *Sin Po*, dans lequel Lie In Eng entame sa traduction tandis que l'imprimeur et libraire Tjiong Koen Bie 鍾崑美 fait paraître une publicité pour le *Sam Kok* traduit par Tjie Tjin Koeij. Peu après, Kho Tjeng Bie 高正美 (qui en 1904 avait racheté l'imprimerie de Yap Goan Ho 葉源和)⁴ entreprit de publier le *Sam Kok* de Lie In Eng sous forme d'ouvrage. Il fit également de la publicité (dans *Sin Po*) disant que cette excellente version du *Sam Kok* était exclusivement vendue dans sa librairie⁵.
- 8 Du fait que ces deux traductions portaient en outre quasi le même titre⁶, généralement abrégé en *Sam Kok*, une certaine confusion s'installa dans les esprits au point qu'une rumeur circula selon laquelle il y aurait eu plagiat. Une annonce, signée par le correcteur du *Sam Kok* de Tjie Tjin Koeij, fut intercalée pour la première fois dans le sixième volume où on lit :

Dans le vol. 28 du *Sam Kok* publié par l'hebdomadaire S. P.⁷ en date du 25 Novembre 1911, le roman en est à la partie intitulée « Zhuge Liang shezhan qunru 諸葛亮舌戰群儒 » (Le stratège Kong Ming se bat de manière oratoire avec les lettrés-fonctionnaires [de Dong Wu]). Or cette histoire a été publiée dans le volume 21 de notre *Sam Kok*⁸.
- 9 Quant à Tjie, il a essayé en outre d'insister sur la qualité de sa traduction afin de gagner davantage de lecteurs. Il alla jusqu'à les engager à ne pas acheter « le *Sam Kok* traduit par l'autre ». Nous citons deux exemples comme suit :

Soyez patients messieurs, n'achetez pas d'abord le *Sam Kok* traduit par un autre homme qui n'est pas sûr de pouvoir traduire ou publier le roman jusqu'à la fin, vu qu'il comprend plus de CINQUANTE VOLUMES, au minimum⁹ !

Et veuillez Messieurs comparer (ma traduction) avec le *Sam Kok* traduit par l'autre, si la mienne est moins bonne et contient beaucoup de fautes, vous pouvez la jeter directement dans la corbeille à papier¹⁰ !
- 10 Pour ce qui est de Lie In Eng, il n'a jamais fait allusion à son rival. Vu que son *Sam Kok* paraissait de prime abord en feuilleton dans le *Sin Po*, son objectif premier était vraisemblablement d'attirer le plus d'abonnés possible. D'un côté, pour un nouveau

journal, c'était plutôt ambitieux d'avoir choisi un tel chef-d'œuvre littéraire en tant que premier feuilleton, mais de l'autre, la valeur commerciale du *Sam Kok* pour le *Sin Po* pouvait être considérable. Il nous semble que, malgré la concurrence de la traduction de Tjie Tjin Koeij, le *Sam Kok* paraissant dans le *Sin Po* connut une réception très favorable. La rédaction annonça à plusieurs reprises qu'elle ajouterait des pages de publicité afin d'avoir plus d'espace pour le feuilleton du *Sam Kok* qui figurait sur chaque page du journal dans la partie inférieure, le registre supérieur étant réservé aux articles ou aux encarts publicitaires (voir l'illustration ci-dessous) et, ce faisant, de satisfaire la demande des lecteurs¹¹. Il était en effet plus facile d'ajouter des pages de publicité que des articles. Ces annonces prouvent que le *Sam Kok* était assez prisé par les lecteurs et que le feuilleton apportait de réels bénéfices au journal.

Fig. 3 Page du *Sin Po* du 8 juillet 1911, n° 41 avec des publicités et le feuilleton du *Sam Kok*.

Aken mendjaga! soepaia kita tida dapet rasa menjesel!
Djika kita ingin membeli barang perhiasan
jang bagoes dan inda?
LEBI DOELOE MISTI DATENG PADA FIRMA:
北 NOORD & ZUID. 南
Goud en Zilverwerk Pasar Baroe 113 Weltevreden
Jang saloe kasi kaloevar dan sadia roepa-roepa barang Perak dan
mas Perhiasan borat orang lelaki dan PramPocan, PendaPetan sreata
model jang Paling baroe, lebi djae, datang saksiken sendiri.
Horlogi Perak 600/1000 Merk PANAL PATENT LONDON pe-
kalas anker 3 f 12, dalam stui, 3 tane tangoengan.

Baroe Trima:
Pet Malem
PET MALEM jang Pake 2 kantiang bisa roetoep koeping, ber-
goema sekali boet naek lieta, Auto, dan keloeur malem, tida samPang
bisa masoek angin, dan ada djoega jang dari kaeu oedjan, (waterproof),
bisa dipake di oedjan, tida basa, antara mana bisa dapet banjak ma-
jem warna.
Jang dgi waterproof satoe harga f 2.50
Barel atawa Trico - f 1.50, f 2.-
Kapin beli per dorj, boet djoel kembali bisa dapet lebi
moera. Laren onkost kirim.
OEIJ KIM HAU,
Pasar Baroe 90, Weltevreden.

Kantoor tjitak baroe „Drukkerij SIN PO“.
Terdiri dalem boelan Mei 1911 di Asemka Batavia
Trima roepa-roepa pakerdjaan tjitak, ditangoeng bagoes dan, leka.s

Tjerita SAM KOK
TERSALIN OLEH:
LIE IN ENG.
41). „Siapatah adanja orang jang kau maoe
poedjiken itoe?“ menanja Tjo Tjho pada itoe
Bouw Soe.
— „Kaloe boekan Kwan le, tida saorang nanti
sanggoep melawan pada panglima moeso.“
— „Tapi akoe kwatir, kaloe ia soeda bisa dapet-
ken pahala, ia nanti lantias berialoe dari sini.“

„Boteh djadi djoega tiada begitoe, kerna manakala
Lauw Pie masi idoe, tiada sala tentoe ia melin-
doengken diri di bawa pengaroemja Wan Slauw.
Sekarang serande kita-orang soeroe ia melabrak
pada balatenteranja itoe pembesar, mistjaia Wan
Poen Tjhe djadi tjoeigra pada Lauw Pie dan dari
lantaran tjemboeroehnja itoe, sigra djoega ia nanti
boenoet itoe orang bangsawan. Achirnja, kaloe
Lauw Pie soeda mati, ka mana lagi Kwan le nanti
pergi?“
Dengen sanget girang Tjo Beng Tek lantias prenta

2. Projet littéraire : divertir tout en instruisant

- 11 Un projet de traduction signifiait pour le traducteur qu'il avait l'intention de présenter aux lecteurs un chef-d'œuvre de la culture chinoise. Le *Sanguo yanyi* était considéré, par Lie In Eng et Tjie Tjin Koeij, comme le meilleur des romans chinois. Tjie s'exprima davantage afin de mettre en valeur les caractéristiques de cette œuvre extraordinaire. Tous les efforts de Tjie pour bien présenter le *Sam Kok* montrent que sa passion pour ce chef-d'œuvre était plus forte que celle de Lie.
- 12 Deux textes datés du 27 octobre 1913, l'un intitulé *Pendahoeloean* (Préface) et l'autre *Kapada Pambatja Sam Kok* ou « Au lecteur du *Sam Kok* », se trouvent à la fin de la version de Tjie Tjin Koeij¹². Le premier est la traduction incomplète de la préface chinoise du

Sanguo yanyi attribuée à Jin Shengtan¹³ et le second est l'adaptation partielle du *Du sanguo zhifa* 讀三國志法 (Méthode de lecture du *Sanguo zhi*)¹⁴.

- 13 Arrêtons-nous un instant pour éclaircir le sens de *dufa* 讀法 (Méthode de lecture). Le *dufa* du roman a la même fonction que la préface attribuée à Jin Shengtan¹⁵. Néanmoins par rapport à la préface, il se réfère davantage aux analyses des techniques et des structures narratives. Comme le chercheur contemporain le définit, le *dufa* a pour but d'exprimer les idées du commentateur sur un roman entier et de tracer le chemin de la lecture au public, en composant de manière libre des textes précisant le point de vue du commentateur sur l'œuvre¹⁶.
- 14 À notre connaissance, Tjie Tjin Koeij est l'unique *peranakan* à avoir traduit la préface et le *dufa* d'un roman chinois. Ne se rapportant pas directement à l'histoire, ceux-ci étaient généralement ignorés. Tjie Tjin Koeij s'est pourtant révélé intéressé par ce genre de texte¹⁷, considéré de nos jours comme une forme ancienne de « critique littéraire ». Par de telles traductions supplémentaires, Tjie entend illustrer, en citant des exemples tirés du roman, que dorénavant on doit présenter aux lecteurs le *Sanguo yanyi* comme étant « le livre d'histoire chinoise le plus beau et le plus attrayant¹⁸ ».
- 15 Si nous poussons plus loin l'analyse des propos de Tjie sur le *Sam Kok*, il apparaît que son projet littéraire se résume concrètement à deux objectifs : distraire et éduquer, qui correspondent exactement aux fonctions du roman chinois traditionnel. En fait, les idées sur la fonction du roman chinois en langue vulgaire se sont développées d'une façon générale dans deux directions : l'une didactique et l'autre distractive. Elles étaient ambiguës dans les premiers romans chinois classiques. Sous les Tang, les discours moraux dans les *chuanqi* 傳奇, qui à l'origine étaient étroitement liés à la propagande religieuse, devinrent de plus en plus importants, si bien qu'après les Song, l'éducation morale fut considérée comme une valeur essentielle du roman. Comme le note Lu Xun : « L'avènement de la littérature en langue vulgaire répond à l'origine à deux préoccupations : le divertissement du lecteur et l'édification morale. La dernière étant la principale¹⁹. » Ce genre de production récréative qui connut un réel essor au XVI^e s. fut grandement consommé par le public, surtout en milieu urbain. Les auteurs insistèrent toujours dans leurs préfaces sur l'effet éducatif de leurs romans pour en défendre la légitimité²⁰.
- 16 L'effet de distraction est indispensable pour la lecture, comme le laisse voir la publicité d'un *syair* (poème) qui s'énonce : *Siapa jang maoe hiboerken hati ? Batjalah*²¹ !!! (Vous voulez vous distraire ? Alors, lisez !!!) Il ne faut pas mépriser la fonction distractive de la littérature pour les *peranakan*. Comme la lecture demande un certain niveau d'éducation, le lectorat est en effet relativement limité.
- 17 D'après nous, ce qui stimule le zèle de Tjie Tjin Koeij pour traduire le *Sanguo yanyi*, c'est avant tout la joie qu'il tire de sa lecture. Il s'exclame ainsi : « Si vous ne le lisez pas le roman *Sam Kok* jusqu'à la fin, vous ne pourrez pas comprendre combien il est beau²². » Tjie traduit intentionnellement les notes spirituelles et pleines d'agrément du *Sanguo yanyi*²³, comme il nous le dit dans une publicité pour le *Sam Kok* : « À la belle narration, j'ai ajouté les notes amusantes qui figurent dans la version en chinois (afin que le lecteur puisse s'en réjouir et obtenir davantage de plaisir en les lisant)²⁴. »
- 18 En outre, le plaisir que procure la lecture du *Sanguo yanyi* vient également des personnages légendaires et des intrigues spectaculaires. En tant que traducteur, Tjie Tjin Koeij souhaite amener les lecteurs à obtenir davantage de plaisir en lisant le roman. Dans son avertissement intitulé « Au lecteur du *Sam Kok* », il cite un grand

nombre de personnages et rapporte leurs histoires qu'il tire de la « Méthode de lecture du *Sanguo zhi* » afin d'interpréter les passages merveilleux du *Sanguo yanyi*. Après avoir raconté brièvement les histoires et les caractéristiques de trois personnages, à savoir Zhuge Liang, Guan Yu et Cao Cao, il fait le bilan suivant :

Si les gens sont attirés si fortement par cette histoire du *Sam Kok*, rien d'étonnant à ce qu'ils s'attachent à la lire. Rien qu'à considérer ces trois héros extraordinaires, cela suffit à rendre tous les lecteurs joyeux²⁵.

- 19 Cette « Méthode » est assez longue et compliquée car elle contient des analyses considérables sur les techniques narratives employées dans le roman. Bien qu'elle soit difficile à traduire, Tjie Tjin Koeij a choisi et adapté le passage concernant la relation « hôte-invité », c'est-à-dire comment les événements annexes font ressortir les sujets principaux dans la narration. Tous ces efforts de Tjie visent non seulement à attirer le public, mais aussi à faire partager la joie de la lecture.
- 20 Pour ce qui est de l'aspect didactique du projet, il se révèle plus implicite. Certaines publicités de la traduction de Tjie Tjin Koeij mettent en valeur le *Sanguo yanyi*, telle celle-ci : « Ce roman *Sam Kok* est non seulement très utile, mais aussi extrêmement beau, élégant et pétri de bon sens et d'intelligence²⁶. » Bien que Tjie n'ait pas exprimé ses propres idées sur ce qu'impliquent le « bon sens » et « l'intelligence » dans le *Sanguo yanyi*, beaucoup d'indices nous donnent à penser qu'il apprécie la valeur instructive qui, dans le roman, se manifeste sous trois aspects.
- 21 Tout d'abord les lecteurs peuvent y tirer des exemples de la sagesse d'autrefois. D'une part, Tjie prend les citations classiques du *Sanguo yanyi* au sérieux. Qu'elles soient confucéennes ou proverbiales, il les transcrit selon la prononciation en *minnanhua* et les traduit de manière explicative²⁷. D'autre part, le roman est très connu pour ses nombreux stratagèmes et Tjie choisit de traduire beaucoup de commentaires attribués à « Jin Shengtan », lesquels visent à éclaircir ces stratagèmes²⁸.
- 22 Par ailleurs, le *Sanguo yanyi* contribue à donner une éducation morale. Bien que le roman ait été considéré par les lettrés traditionnels comme appartenant à un genre littéraire populaire et distractif, les auteurs et, à leur suite, les critiques littéraires, en revanche, insistent toujours sur son action salutaire sur le public. Nous empruntons un passage de la préface du *Sanguo yanyi*, écrite par Yongyuzi 庸愚子²⁹, rédigée de manière simple et claire afin que le lecteur puisse profiter de la valeur morale du roman :
 讀書例曰：若讀到古人忠處，便思自己忠與不忠；孝處，便思自己孝與不孝，至於善惡可否，皆當如此，方是有益³⁰.
 La règle pour lire est la suivante : Quand on tombe sur un passage qui parle de loyauté, immédiatement on s'interroge sur sa propre loyauté ; est-il question de piété filiale, c'est alors sur sa propre piété filiale que cela donne à penser ; il en va ainsi pour toutes les qualités et tous les défauts, pour tous les actes louables ou blâmables des protagonistes. C'est ainsi que l'on en tirera profit³¹.
- 23 Tjie Tjin Koeij, exprime une intention semblable en mettant en évidence certaines caractéristiques des personnages dans sa traduction, telles la « sagesse » de Zhuge Liang, la « loyauté » de Guan Yu, et la « fourberie » de Cao Cao. En ajoutant des notes et des commentaires, il incite les lecteurs à critiquer le vice et approuver la vertu et l'intelligence tels qu'ils sont dépeints dans le roman.
- 24 Enfin, la valeur pédagogique du *Sanguo yanyi* en effet s'enracine profondément dans l'historicité du roman. Nous avons remarqué, en ce qui concerne les traductions de Tjie Tjin Koeij, qu'il est toujours précisé dans le sous-titre, qu'il s'agit « d'une histoire qui est vraiment arrivée », comme le faisaient déjà les traducteurs d'œuvres chinoises

parues antérieurement en version malaise. Citons l'exemple suivant tiré de la traduction du *Sunpang douzhi yanyi* 孫龐鬥志演義 (Histoire romancée des rivalités entre Sun Bin 孫臏 et Pang Juan 龐涓) :

Soen Phin - Bang Kwan, atawa Terbales-Himpas ! Satoe Tjerita jang **betoel** soedah kedjadian, pada djeman dahoele kala, jaitoe pada djeman "TJOEN TJIOE TJIAN KOK" atawa 350 tahon dimoeke tarik Mesihi³².

Sun Bin - Pang Juan, ou une vengeance accomplie ! Une histoire qui a vraiment eu lieu autrefois, à savoir pendant la période « Chunqiu Zhanguo³³ » soit en l'année 350 avant J. C.

- 25 Les traducteurs *peranakan* sont habitués à noter le nom de la dynastie sous laquelle l'histoire se passe, dans le long sous-titre du roman. Mais Tjie Tjin Koeij a ajouté encore le mot « betoel » (vraiment, effectivement) dans sept sous-titres des romans³⁴, tels *Sam Kok* et *Phe Kong An* (Les cas judiciaires du juge Peng). Il nous paraît que, entre la fiction et la réalité qui coexistent dans le roman, Tjie penche pour la dernière. Cela peut se comprendre, car dans la Chine ancienne, mettre l'accent sur la réalité du roman historique constitue une tradition littéraire importante. Dans la préface du *Sam Kok*, Tjie Tjin Koeij reproduit, bien que brièvement, un discours sur l'historicité du roman :

Sekarang, sasoedah batja hikajat Sam Kok, di dalam mana ada di tjeritaken dengan terang sekali, bahoewa ini tjerita boekan sadja tiada boleh masoek golongan tjerita tahajoel, hanya tiada beda sabagimana jang orang bisa lihat di dalam boekoe-boekoe hikajat doenia³⁵.

À présent, après avoir lu l'histoire des Trois Royaumes, dans laquelle il est exposé de manière très claire que ce roman non seulement ne peut pas être placé dans la catégorie des romans d'imagination, mais encore qu'il ne diffère guère de ce que les gens peuvent lire dans les livres d'histoire.

- 26 En effet, dans les diverses préfaces du *Sanguo yanyi*, le roman est toujours considéré comme un ouvrage qui se rapproche fort des histoires officielles. Nous pensons que Tjie Tjin Koeij, au cours de sa traduction, avait intériorisé certaines idées chinoises traditionnelles sur l'historicité du roman historique. En insistant sur le fait que le *Sanguo yanyi* n'est pas une œuvre d'imagination, il lie le roman à l'histoire, par laquelle on acquiert des connaissances concernant les vicissitudes des dynasties, les jugements sur la vertu et le vice et même la sagesse pour la vie quotidienne.

NOTES

1. Il faut souligner que les profits tirés de la presse et des ventes de livres n'étaient pas très élevés. La majorité des acheteurs étaient peu argentés, donc les romans étaient généralement publiés en petits fascicules afin d'en favoriser l'achat.

2. Des phénomènes comparables existaient en France. Selon les extraits des entretiens réalisés par Anne-Marie Thiesse sur la lecture populaire à la Belle Époque, il apparaît que les feuillets des journaux étaient découpés et reliés par les lecteurs, afin de les lire tous ensemble et de les prêter aux gens qui n'avaient pas d'argent pour acheter les périodiques, ou de les échanger avec des lecteurs possédant d'autres romans feuillets. Voir l'œuvre de Anne-Marie Thiesse, *Le roman*

du quotidien. *Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, Éditions du Seuil, 2000, p. 61, p. 65, p. 69 et p. 72.

3. Selon une publicité insérée dans le roman *Soen Phin-Bang Kwan* 孫麟龐涓, traduit par Tjje Tjin Koeij, (Batavia : Tjiong Koen Bie, 1911, sans pagination), Tjje avait achevé sa traduction du *Sanguo yanyi* avant de la publier.

4. Salmon, *Literature in Malay by the Chinese of Indonesia, A Provisional Annotated Bibliography*, p. 370.

5. *Sin Po*, 18 mars 1911, n° 25, p. 22.

6. Leurs titres complets, notés sur la couverture des divers fascicules, sont différents : celui de Lie est *Boekoe tjerita Sam Kok* (Livre de l'histoire des Trois Royaumes) et celui de Tjje « Sam Kok », écrit en caractères gras et accompagné d'un sous-titre explicatif : « atawa Peprangan antara tiga negri : satoe tjerita jang betoel soeda kedjadian di Tiongkok, pada djeman dahoeloe kala, jaitoe tempo abad ka-II, dari itoengan tahon Mesihie 175 sampe tahon 269 » (Ou les guerres entre les Trois Royaumes : une histoire qui a vraiment eu lieu en Chine à l'époque ancienne, à savoir au deuxième siècle, de l'année 175 jusqu'à l'année 269). Mais dans les publicités et autres écrits, ces deux romans sont simplement appelés « Sam Kok ». Par exemple, dans la première publicité du *Sam Kok* de Tjje dans le *Sin Po*, le titre est *Boekoe tjerita Sam Kok*, lequel n'est pas différent de celui de Lie. En conséquence, les lecteurs risquaient bien de confondre ces deux adaptations.

7. À savoir le *Sin Po*.

8. *Sam Kok*, p. 2201.

9. « Sabarlah liatwi sianseng, djangan beli doeloe SAM KOK jang diterbitken oleh laen orang, jang belon tentoe ija bisa salin atawa terbitken sahingga tamat, kerna boekan sedikit LIMA POELOE DJILID lebi ! » Cf. la publicité insérée dans le roman *Soen Phin- Bang Kwan*, traduit par Tjje Tjin Koeij, sans pagination.

10. « Dan silaken Liatwie Sianseng bandingkan dengan SAM KOK jang disalin dan diterbitken oleh laen orang, kaloe saja poenja salinan ada lebih djelek dan banjak salah, boleh lantah lemparken sadja di krangdjang roempoet ! », *Sam Kok*, p. 1351. Ici, « di krangdjang roempoet », littéralement « dans la corbeille à herbes », laquelle servait à ramasser les herbes autour de la maison.

11. Cf. *Sin Po*, 15 juillet 1911, n° 41, p. 671 ; 26 août 1911, n° 48, p. 767 ; 9 septembre 1911, n° 50, p. 799.

12. Voir les appendices 1 et 2.

13. De nos jours, les chercheurs s'accordent pour penser que cette préface a été probablement adaptée de celle de Li Yu.

14. Cette méthode de lecture écrite par les Mao apparaît pour la première fois dans le *Sida qishu diyizhong* 四大奇書第一種 (Le premier des quatre grands livres extraordinaires), qui constitue la plus ancienne édition des Mao à nous être parvenue. Elle fut imprimée chez *Zuigeng tang* 醉耕堂 en 1679. Cf. Ueda Nozomu 上田望, « *Sanguo zhi yanyi* maopingben de chuanbo 三國志演義毛評本的傳播 » (La diffusion des éditions commentées des Mao du *Sanguo zhi yanyi*), *Wenxue yichan* 文學遺產, 2000, n° 4, p. 127 ; Liu Haiyan, *Mingqing sanguozhi yanyi wenben yanbian yu pingdian yanjiu*, p. 121.

15. Les textes, tels les « Du sanguozhi fa » des Mao et « Du diwu caizishu fa 讀第五才子書法 » (Méthode de lecture du cinquième livre de génie) de Jin Shengtang, sont souvent cités par leur forme abrégée de *dufa*. Dans les recherches contemporaines, le *dufa* est considéré comme une forme importante de la critique littéraire sur le roman chinois. Il est issu de la tradition littéraire des Song du Sud : Lü Zuqian 呂祖謙 a écrit un article intitulé « Kan guwen yaofa 看古文要法 » (Méthode de lecture de la prose ancienne) en vue d'analyser concrètement la structure et le contenu de la prose. Ensuite, on emprunta sa méthode pour lire les romans sous les Ming. Le premier *dufa* du roman est le « Yue dongduji bafa 閱東度記八法 » (Huit règles pour la lecture de la Conversion de l'Orient), qui apparut dans le roman *Dongdu ji* 東度記 (La Conversion de l'Orient) en 1635. Six ans plus tard, Jin Shengtang fit sortir son édition commentée du *Shuihu zhuan* (Au bord de l'eau), qui connut ultérieurement un grand succès, et son article « Du diwu caizishu fa »

influença exemplairement les *dufa* suivantes, par exemple le *dufa* des Mao. Mais différencié de la préface, le *dufa* n'est pas nécessaire pour le roman. Selon la recherche de Tan Fan 譚帆, il a trouvé seulement dix *dufa*, en examinant plus de deux cents romans chinois anciens qui ont été glosés. Cf. Tan Fan, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu* 中國小說評點研究 (Études sur les commentaires des romans chinois), Shanghai, Huadong shifan daxue chubanshe, 2001, pp. 61-64.

16. Une définition du *dufa* : « 是以條目式的文字、發散式的視角和自由的敘事方式來表達評者對於整部小說的看法和向讀者指明閱讀之門徑。 » Cf. Tan Fan, *Zhongguo xiaoshuo pingdian yanjiu*, p. 63.

17. Ce qui est intéressant, c'est que dans les années 1910, même en Chine, les préfaces et les *dufa* des romans furent souvent ignorées par les éditeurs et les critiques littéraires. Cf. Lu Xun 魯迅, *Zhongguo xiaoshuo shilue* 中國古代小說史略 (Brève histoire du roman chinois), Beijing, Beixin shuju, première édition en 1925 ; Shanghai, Shanghaiguji chubanshe, 2001, p. 216 ; Andrew Plaks, *The Four Masterworks of the Ming Novel = Ssu ta ch'i-shu*, New Jersey, Princeton University Press, 1987, p. 377.

18. « Dari sekarang kablakangken boekoe riwayat Tiong Hoa jang paling indah sendirian, dan jang paling menarik hati pembatja, orang haroes menoendjoek pada Sam Kok. » Cf. *Sam Kok*, annexe p. 5.

19. « 俗文之興，當由二端，一為娛心，一為勸善，而尤以勸善為大宗。 » dans *Zhongguo xiaoshuo shilue*, p. 71.

20. Pour plus de détail, voir Liu Yongqiang 劉勇強, *Zhongguo gudaixiaoshuoshi xulun* 中國古代小說史敘論 (Critiques sur l'histoire du roman chinois ancien), Beijing, Beijingdaxue chubanshe, 2009, pp. 26-28 et p. 267.

21. *Sin Po*, 7 janvier 1911, n° 15, p. 21.

22. « Tjerita SAM KOK, kaloe tiada batja sampe tamat, orang tiada bisa dapet taoe bagimana bagoesnja itoe tjerita. » Cf. la publicité insérée dans le roman *Soen Phin-Bang Kwan*, traduit par Tjie Tjin Koeij, sans pagination.

23. Nous allons les analyser en détail dans le chapitre IV « Approche littéraire » de la deuxième partie.

24. « Pada tjeritaan jang bagoes, saja sertaken noot jang loetjoe-loetjoe, sebagaimana ada didalem boekoe bahasa Tionghoanja (djadi pembatja bisa tambah boengah hati dan kasoekaän, kaloe membatja itoe noot jang loetjoe dan kotjak.) » Cf. *Soen Phin-Bang Kwan*, sans pagination.

25. « Maka ini hikajat Sam Kok, kaloe hati orang soedah ketarik begitoe keras aken membatja itoelah boekan perkara heran, kerna dengan melihat ini tiga orang adjaib sadja, soedah tjoekeoplak kedja goembira hatinja semoewa pembatja. » Cf. *Sam Kok*, annexe p. 10.

26. « Ini boekoe tjerita Sam Kok boekan sadja ada sanget berpaeda, tapi djoega tjeritanja ada amat bagoes, enda dan terisi akal boedi kapinteran. » Cf. *Sin Po*, 1 octobre 1910, n° 1, p. 5.

27. Voir l'appendice 3.

28. Nous aborderons les traductions du « commentaire de Jin Shengtan » issues de Tjie et Lie dans le chapitre IV de la deuxième partie.

29. C'est la préface datée de 1494 qui a été rédigée pour la plus ancienne édition du *Sanguo yanyi*.

30. « Sanguo zhi tongsu yanyi xu 三國志通俗演義序 » (La préface de la version vulgarisée de l'histoire des Trois Royaumes), *Sanguo yanyi ziliao huibian*, p. 270.

31. Cf. Jacques Dars et Chan Hingho, *Comment lire un roman chinois, anthologie de préfaces et commentaires aux anciennes œuvres de fiction*, Paris, Éditions Philippe Picquier, 2001, p. 49.

32. Traduit par Tjie Tjin Koeij (Soekaboemi), Batavia, Tjiong Koen Bie, 1911.

33. La période des Printemps et Automnes et la période des Royaumes combattants.

34. Selon la bibliographie de Claudine Salmon, il a traduit au moins 13 romans chinois au total.

35. Le texte original chinois se lit : « 近又取三國志讀之，見其據實指陳，非屬臆造，堪與經史相表裏。 » (Dernièrement, j'ai relu *Les Trois Royaumes* et me suis aperçu que le roman était bien basé sur des faits historiques correspondant à la réalité concrète et qu'il ne relevait nullement du

domaine de la fiction. Il est digne de compléter les livres canoniques et historiques.) Cf. la préface du *Xiuxiang sanguozhi yanyi* 繡像三國志演義 (Le *Sanguozhi yanyi* illustré avec des dessins représentant les personnages), Shanghai, Shangwu yinshuguan, 1905, sans pagination.